



LA VALEUR DES ÎLOTS

POINT DE VUE DES BALÉARES

par Joan MAYOL, service de protection des espèces, Gouvernement autonome des Baléares

Les Baléares sont entourées d'une centaine de petites îles et îlots, dont la protection est depuis longtemps une priorité pour bon nombre d'organisations, aussi bien de protection de la nature que scientifiques ou institutionnelles.

En effet, les années 70 voient fleurir des projets d'urbanisation sur les îles, notamment de Cabrera, Dragonera, Espardell, Ses Rates et Tagomago. Une forte mobilisation sociale s'est alors rapidement organisée: manifestations et rassemblements de milliers de personnes, campagnes de presse, publications diverses, prise de positions de personnages médiatiques, d'artistes et d'intellectuels. Ces contestations ont permis de stopper les projets, à l'exception d'une résidence à Tagomago (Ibiza), toujours en vente ! Aujourd'hui, toutes ces îles font partie du réseau Natura 2000, protégées par des lois de la Communauté autonome des Baléares, avec pour les plus importantes d'entre elles des labels tels que Parc National, Parc Naturel ou Réserve Biologique. Un bilan satisfaisant.

Mais pourquoi un tel engouement pour la protection de ces petits bouts de terre? Le maintien d'une qualité paysagère est certainement l'argument le plus évident. Devant un littoral bouleversé par l'urbanisation et le tourisme de masse, ces îlots sont les garants d'une vue imprenable sur un paysage sauvage et une nature intacte pour les résidents et touristes des côtes. Depuis les plages, tournant le dos aux hôtels, apparaît un panorama naturel splendide, à l'opposé d'un littoral bétonné.

Bien sûr, la valeur biologique de ces territoires n'est pas à occulter. Chaque île et îlot est un petit laboratoire évolutif, une entité écologique unique pour des espèces qui ne peuvent traverser la mer. Avec plusieurs dizaines de sous-espèces différentes sur les îlots périphériques de l'archipel, certains escargots et lézards des Baléares et des îles Pitiuses sont des exemples célèbres d'évolution insulaire. Ecosystèmes simplifiés, les îles permettent également aux scientifiques de mener des recherches sur les processus de colonisation et d'extinction des espèces et d'étudier les rapports entre espèces introduites et endémiques. Disposer de plus d'une centaine de laboratoires du vivant, quel patrimoine !

Pour conclure, je souhaiterais évoquer le rôle de "porte-avions" des petites îles. Elles sont des refuges pour de nombreuses colonies d'oiseaux marins qui viennent s'y reproduire, tout en faisant partie d'un grand écosystème marin. Sans îles et îlots, des milliers de kilomètres carrés de surface marine seraient infiniment pauvres en avifaune. La protection du patrimoine micro-insulaire méditerranéen est donc un enjeu majeur qui mérite tous les efforts que nous pouvons lui consacrer, en espérant plus de moyens pour l'avenir.



Joan MAYOL

SOMMAIRE #16

- 2 ACTUALITÉS DES ÎLES
- 4 AGENDA
- 5 MISSIONS PIM 2013
- 6 DOSSIER
Parole aux directeurs
d'Agences littorales
- 12 ÎLES
Croatie,
au pays des 1001 îles
- 13 Quand le rat recolonise les
petites îles - îlot de Vacca
- 14 AILLEURS,
des nouvelles des antipodes
- 15 CULTURE
- 16 HOMMAGE

SITES INTERNET CAIB
PARC DE SA DRAGONERA
PARC NATIONAL ARCHIPEL DE CABRERA





Le Ministère de l'Environnement tunisien, l'Agence de Protection et d'Aménagement du Littoral, l'association TWCS (Tunisian Wildlife Conservation Society), et le Conservatoire du littoral dans le cadre de l'Initiative PIM, ont organisé une journée de réflexion sur les îles tunisiennes le 26 février dernier.

Prenant place à la Cité des Sciences de Tunis, cet évènement a réuni différentes institutions régionales (Centre d'Activité

ÉVÈNEMENT

Une journée pour les îles Tunisiennes

pour les Aires Spécialement Protégées de la Convention de Barcelone) et nationales (Ministère de l'Agriculture, Direction Générale des Forêts, Direction de la Pêche et de l'Aquaculture...), des représentants d'universités et d'associations de protection de l'environnement ainsi que la Ville de Marseille. L'objectif de cette journée était d'évoquer les enjeux actuels des îles protégées de la Galite, Zembra et Kuriat et d'échanger sur la situation institutionnelle et juridique de ces archipels (en attente de la formalisation par décret du statut d'«Aires Protégées Marines et Côtières»).

Autre grande thématique abordée, la question des actions de gestion et de suivis scientifiques à mettre en œuvre pour envisager des perspectives de collaboration

plus étroites entre les administrations et la société civile.

Ces différents acteurs et partenaires ont débattu et échangé pour améliorer leur implication dans la protection de ces territoires et valoriser toujours plus les savoir-faire des scientifiques et chercheurs.



par Céline Damery

DÉCOUVERTE

Katic, création de la première AMP Monténégrine

Située dans la région de Budva, sur la côte du Montenegro, l'île de Katič fait face à la ville de Petrovac. Posée au sommet d'un récif sédimentaire immergé à plus de 30 mètres de profondeur qui donne également naissance aux îles de Sveta Nedjelja et de Donkova Seka, Katič est la plus petite île monténégrine.

Elle est composée d'une végétation d'arbres *Pinus spp.* et ses fonds marins abritent de très beaux herbiers de Posidonie (*Posidonia oceanica*). Mais c'est surtout son avifaune qui est remarquable: la zone humide de Buljarice est classée IBA (Important Bird Area). Pourtant, ces territoires souffrent d'impacts anthropiques dus à la proximité des activités de Petrovac.

L'île et ses alentours (une bande côtière d'environ 10 km entre Budva et Bar), ont été identifiés comme première AMP monténégrine (malgré une officialisation compliquée). Pour la préserver, une ONG locale (le MedCEM, Centre Méditerranéen pour la surveillance de l'environnement) pilote un projet visant à accroître les connaissances du milieu marin de la zone. Financé par MedPAN, le FFEM, MAVA et la fondation Prince Albert II de



Monaco, son objectif est de renforcer la sensibilisation du grand public, des administrateurs et intervenants locaux, sur les thèmes de la protection environnementale et du développement durable.

Ce projet se compose de trois grandes actions. Un laboratoire sous-marin a été mis en place pour évaluer l'état de conservation des prairies de Posidonie autour de Katic et fixer le niveau de référence pour suivre les évolutions. Un travail sur le renforcement des connaissances sur le rôle des herbiers de Posidonie en tant que « puits de carbone bleu » a été entrepris et permettra d'en évaluer la pertinence économique. Et enfin, un film documentaire éducatif regroupant les différents résultats de ces études a été réalisé.

Diffusé largement, notamment aux décideurs locaux, ce film vise à promouvoir

une approche plus durable de l'activité et des pratiques humaines, pour préserver les herbiers et pourquoi pas les exploiter comme énergie dans le futur.



par Ivan Guala,
Fondation IMC - Centre Marin International

[VISITER LE SITE INTERNET DE LA FONDATION IMC](#)

RESTAURATION ÉCOLOGIQUE DE BAGAUD

LE BILAN 2012 DISPONIBLE



Credit photo LMP/PIM

Pour permettre à l'île de Bagaud (archipel des îles d'Hyères, Var) de jouer pleinement son rôle de sanctuaire biologique, le Parc national de Port-Cros, en partenariat avec l'IMBE, a lancé en 2010 un programme décennal de restauration écologique qui implique l'éradication de deux fameuses espèces invasives : le rat noir *Rattus rattus* et la griffe de sorcière *Carpobrotus spp.*. Le bilan des activités pour l'année 2012 de ce vaste projet est désormais disponible et permet d'apprécier la mixité de compétences engagées et les efforts fournis pour préserver cette Réserve Intégrale.

Soutenu par de nombreux partenaires (Communauté Européenne, Conservatoire du littoral ou encore Fondation Total), le programme prévoit à terme la rédaction d'un guide méthodologique scientifique et technique sur le sujet de l'éradication des espèces invasives en milieu insulaire.

ACCÈS MÉDIATHÈQUE PIM [LIRE LE BILAN 2012](#)

Plusieurs scientifiques collaborateurs de l'Initiative PIM viennent de publier un article dans la revue scientifique *Biological Invasions* présentant les résultats de la dératisation de l'îlot de Zembretta en 2009. Les différents suivis réalisés depuis 2009 dans le cadre des PIM en collaboration avec l'APAL sur ce territoire permettent en effet aujourd'hui de confirmer une augmentation radicale de la population de Puffins yelkouan depuis l'élimination du fameux rat noir *Rattus rattus*.

Introduite il y a 1500 ans sur l'archipel, cette espèce invasive a été éradiquée en 2009 suite à la découverte, en 2007, d'une petite colonie de Puffins yelkouan aujourd'hui suivie par des experts locaux et internationaux. Cette surveillance permet de dire que les effectifs reproducteurs ont été multipliés par un facteur de 8 à 10 suite à la dératisation, prouvant ainsi que l'opération est un véritable succès.

Nous avons bien sûr une pensée émue pour Michel Pascal, auteur de cet article, disparu en ce début d'année.

[LIRE LE RÉSUMÉ DE L'ARTICLE ICI](#)

PUBLICATION Le succès de la dératisation de Zembretta dans la revue *Biological Invasions*



Mission de dératisation de Zembretta en 2009 - Photo PIM

HISTOIRE

Hommage aux disparus du Sidi Bel Abbès

Il y a 70 ans, le paquebot Sidi Bel Abbès faisait naufrage au large des îles Habibas, près d'Oran, emportant avec lui quelques 834 victimes, dont certains reposent au sein d'un cimetière dans la Réserve Naturelle.

Témoins d'une histoire fascinante de la Seconde Guerre mondiale, les fonds marins de l'archipel renferment à tout jamais l'épave de ce navire de 112 mètres de long construit en 1929 pour la Société Générale des Transports

Maritimes à Vapeur. Après avoir assuré la liaison entre la cité phocéenne et Oran dans les années 30, il est réquisitionné comme navire de guerre en 1939. Alors qu'il naviguait dans le convoi UGS 7 entre Casablanca au Maroc et Oran, il fut coulé par une torpille allemande le 20 avril 1943.

Le Sidi Bel Abbès transportait alors 1200 soldats de régiments de tirailleurs sénégalais, 500 hommes d'équipage, 30 tonnes de munition et 500 tonnes d'huile d'arachide.

A l'occasion des 70 ans de ce drame, une plaque commémorative sera installée sur l'archipel, qui au-delà de sa grande valeur biologique dissimule dans ses entrailles cette histoire dont les témoignages restent rares. Pour les passionnés d'Histoire, un livre unique à se procurer sur le sujet : « *Éclats d'enfance à Mazagan* », témoignages exceptionnels recueillis par le fils d'un disparu.



TOUTES LES ACTUALITÉS DES ÎLES SUR LA PAGE FACEBOOK DE L'INITIATIVE POUR LES PETITES ÎLES DE MÉDITERRANÉE

AGENDA

**9 au 14 juin
2013**

7ÈME CONGRÈS MONDIAL DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT (WEEC)
Organisé par la Fondation Mohammed VI pour la Protection de l'Environnement - Palais des congrès de Marrakech, MAROC. Infos [ICI](#)

**23 au 25 septembre
2013**

COASTDAY - Séminaire de restitution
Organisé par le Commissariat National du Littoral. ALGERIE.

**21 au 27 octobre
2013**

IMPAC 3 – 3ÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DES AIRES MARINES PROTÉGÉES
Organisé par l'Agence des Aires Marines Protégées. Marseille et Ajaccio, FRANCE.
Plus d'infos : [ICI](#)

**28 octobre au
1 novembre 2013**

40ÈME CONGRÈS DE LA CIESM
Organisé par la Commission pour la Science Méditerranéenne.
Marseille, FRANCE.

2013, UNE NOUVELLE ANNÉE DE MISSIONS

Cette année encore, avec le printemps refleurissent les missions de l'Initiative PIM.

Si les grands classiques Zembra, Habibas ou Grand Rouveau sont au rendez-vous pour poursuivre les travaux entrepris et accompagner les gestionnaires dans leurs actions, l'Initiative PIM confirme sa coopération avec l'Albanie et s'aventure sur de nouveaux territoires. En effet, dans le cadre de l'élaboration d'un Atlas des petites îles de Méditerranée visant à dresser un état des lieux des connaissances et des propositions en matière de conservation, un inventaire des petites îles de la côte provençale est en cours avec le soutien de l'IMBE.

VIDÉO PIM!

PRINTEMPS

ÎLES DE PROVENCE, FRANCE

Ile Verte, îles de l'Estérel, îles de Lérins, îlots de Port Cros, etc. Inventaires naturalistes dans le cadre de l'Atlas des petites îles de Méditerranée. Partenaires : IMBE

22-26 AVRIL 2013

ÎLES KURIAT, TUNISIE

Inventaires naturalistes, diagnostic écologique, propositions d'axe de gestion. Partenaires : CAR/ASP - APAL

9-15 MAI 2013

PARC NATIONAL DE ZEMBRA, TUNISIE

Prospections Océanites tempêtes, suivis des populations de Puffins cendrés et de Puffins yelkouan de l'archipel, suivi de la dératissage, assistance à la gestion. Partenaires : APAL

27-31 MAI 2013

ÎLE DE SAZANI, ALBANIE

Expertises complémentaires terrestres et marines, cartographie des macro-algues, expertise sur les pollutions et déchets terrestres, élaboration d'un schéma de gestion.

Partenaires : PNUD - APAWA - Université de Tirana.

21-30 MAI 2013

PARC NATIONAL D'AL HOCEIMA, MAROC

Recensement de la population nicheuse de Balbuzard pêcheur, étude génétique de la population, évaluation des menaces. Harmonisation des suivis en Méditerranée (projet Albatros).

Partenaires : HCEFLCD - Parc National d'Al Hoceima

1-7 JUIN 2013

RÉSERVE NATURELLE DES ÎLES HABIBAS, ALGÉRIE

Formation aux suivis poissons en bouteille et en palme/masque/tuba. Harmonisation des protocoles de suivis (Iles sentinelles). Suivi des espèces patrimoniales.

Partenaires : CNL - Association Barbarous - CEN PACA - GEM

JUIN 2013

PARC NATIONAL DE PORT CROS, FRANCE

Atelier de réflexion sur la standardisation des protocoles de suivis des oiseaux marins sur les îles de Provence et de Corse (Projet Albatros). Partenaires : : PN Port Cros - CEN PACA - OEC -

CEN Corse - CEFE/CNRS - IMBE - ONCFS

8-13 JUILLET 2013

ILE DU GRAND ROUVEAU, FRANCE

Campagne d'arrachage de la Griffes de sorcière, 2^{ème} phase.

Projet Iles sentinelles. Partenaires : Ville de Six-Fours - PN Port Cros

AOÛT 2013

PARC NATIONAL DE ZEMBRA, TUNISIE

Suivis par télémétrie des Puffins cendrés. Projet Albatros.

Partenaires : APAL - CEFE/CNRS

DOSSIER

AGENCES LITTORAL

DES OUTILS POUR LA PRÉSERVATION DES CÔTES MÉDITERRANÉENNES

HÉRITIERS DE L'EXEMPLE BRITANNIQUE

Voilà bientôt 40 ans que le Conservatoire du littoral a été créé. Inspiré de l'exemple britannique*, établissement public administratif de l'Etat créé par la loi en 1975, placé aujourd'hui sous la tutelle du ministère chargé de l'écologie et du développement durable, il a pour mission, selon la loi, « de mener une politique foncière de sauvegarde de l'espace littoral et de respect de sites naturels et de l'équilibre écologique ».

Aujourd'hui, bien connu des Français qui en fréquentent volontiers les sites, majoritairement ouverts au public, il protège de manière définitive, en y exerçant les droits du propriétaire, près de 152 000 hectares situés sur les bords de mer et sur les rivages de lacs de plus de 1000 hectares. Ce domaine s'étend chaque jour, conformément à la stratégie à long terme qui guide son action jusqu'à l'horizon 2050. Celle-ci lui fixe pour objectif de protéger 25% du littoral à l'horizon 2050 afin que ce domaine, ajouté aux 8% d'autres protections fortes (forêts domaniales, espaces naturels sensibles des départements, réserves naturelles...), permette de protéger définitivement le tiers naturel du littoral « pour tous et pour toujours ».

LE FONCIER, PIERRE ANGULAIRE

Le foncier est la pierre angulaire de l'action du Conservatoire du littoral. Il sera sans doute de plus en plus précieux pour préserver les paysages et la biodiversité de manière durable. Mais il n'en est pas toujours de même en fonction des conditions et environnement culturel, politique et administratifs d'autres régions ou pays riverains de la Méditerranée. Si la préservation des côtes et de leurs îles est un objectif fort pour la plupart, les moyens pour y parvenir ne sont pas toujours les mêmes : approches législatives, voies réglementaires, actions déconcentrées, implications d'acteurs privés ou encore à l'initiative des collectivités locales ou par le biais d'Agence dédiées.

**Le National Trust anglais a été créé dès 1885, sous une forme non étatique mais agréée par la suite par l'Etat.*



*Un littoral protégé pour tous et pour toujours.
Crédits photos A. Soares.*

Nous avons donc souhaité nous intéresser dans ce dossier aux autres agences du littoral existant en Méditerranée. Algérie, Tunisie, France, Sardaigne, Catalogne, il existe déjà quelques administrations nationales ou d'initiatives privées dédiées spécifiquement aux zones côtières.

Les enjeux communs de conservation et de valorisation des rivages pourraient rapprocher ces différentes instances pour aboutir à un « club » des Agences littoral. Cette approche concertée permettrait d'agir ensemble afin de s'inscrire dans une dynamique régionale en droite ligne avec les approches écosystémiques prônés par les instances du Plan d'Action pour la Méditerranée.. Ce «réseau des agences littorales» est d'ailleurs une des actions qui est citée dans le plan d'action du CAR-PAP afin de soutenir la mise en œuvre du protocole GIZC en Méditerranée.

Différentes Agences littoral existent en Méditerranée, nous vous proposons de découvrir leurs actions grâce à quelques rencontres avec leurs directeurs.



par S. Renou et F. Bernard
photo: Conservatoire du littoral
Louis-Marie Préau PIM2011

QUELQUES QUESTIONS À **ODILE GAUTHIER** DIRECTRICE DU CONSERVATOIRE DU LITTORAL

Directrice du Conservatoire du littoral depuis décembre 2012, Odile Gauthier revient sur son parcours et son goût pour les îles. Rencontre.

PARCOURS ET ENGAGEMENTS

« Mon engagement pour l'environnement remonte à mes débuts professionnels puisque j'ai commencé ma carrière à la Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement comme chef de la division Environnement. J'ai travaillé ensuite au ministère de l'Environnement en tant que sous-directrice de la pollution de l'air, puis comme chef de service de l'Environnement Industriel. J'ai rejoint à nouveau le ministère de l'Écologie et du développement durable en 2004, adjointe au directeur des études économiques et de l'évaluation environnementale, puis comme adjointe au directeur général de la prévention des risques. Et depuis 2009, j'y exerçais les fonctions de directrice de l'eau et de la biodiversité.

Pour moi, l'environnement représente un investissement professionnel concret mais avec des objectifs sur le long terme : on travaille pour les générations futures et cela me semble capital. D'ailleurs, j'aime tout autant la mer que la montagne : œuvrer à la transmission de la beauté de ces paysages qui me fascinent est une vraie source de motivation. »

QUELLES SONT LES GRANDS OBJECTIFS DU CONSERVATOIRE DU LITTORAL ?

Les grands objectifs du Conservatoire du littoral se retrouvent dans le contrat d'objectifs que nous avons signé avec l'État pour les quatre années à venir : il prévoit le maintien du rythme d'acquisition ; la préservation de la biodiversité remarquable et ordinaire, conformément aux orientations de la Stratégie nationale pour la biodiversité ; le renforcement de l'adhésion du public à la mission de préservation du littoral ; la participation à l'application des politiques publiques environnementales et la consolidation structurelle de l'établissement.



Odile GAUTHIER

LA COOPÉRATION INTERNATIONALE, UN AXE IMPORTANT DE VOTRE POLITIQUE ?

Dans un contexte français où les dépenses publiques sont resserrées, il est important d'assurer la poursuite des actions existantes et de maintenir la qualité des relations nouées par la délégation Europe et international avec ses partenaires, notamment pour la Méditerranée avec ce programme remarquable sur les petites îles.

UNE OU DEUX ACTIONS PHARES PORTÉES ACTUELLEMENT PAR LE CONSERVATOIRE DU LITTORAL SUR LES ÎLES ?

Le Conservatoire du littoral est très investi sur les îles, atlantiques, méditerranéennes ou ultramarines : en Bretagne, dans le golfe du Morbihan, l'île d'Ilur est appelée à devenir un laboratoire du développement durable, un peu sur le modèle de ce qui a été réussi sur l'île de Kemenez. L'ensemble des îlots de Mayotte dans l'océan indien a été affecté au Conservatoire, nous travaillons actuellement à la mise en place d'un plan de gestion pour la préservation de la biodiversité qu'elles recèlent.

EN QUELQUES MOTS, VOTRE MEILLEUR SOUVENIR SUR UNE ÎLE ?

Ma rencontre il y a 25 ans avec les îles Lavezzi en Corse : une plongée avec de très gros mérous, à l'époque extrêmement rares et ma découverte du cimetière de la Sémillante, un endroit emprunt d'émotion. Mon attachement à ces lieux a pu se concrétiser par la suite puisque j'ai eu la chance, quelques années plus tard, de travailler au sein du ministère à la création du parc marin des Bouches de Bonifacio !

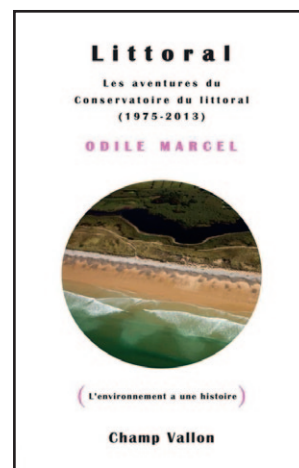
Propos recueillis par A. Konitz

SUIVEZ LE CONSERVATOIRE DU LITTORAL SUR FACEBOOK

Le Conservatoire, 40 ans d'histoires

Dans cet ouvrage qui vient de paraître, l'écrivain et philosophe Odile Marcel évoque l'invention, en 1975, du Conservatoire du littoral qui travaille depuis trente-huit ans à garantir la protection de près de sept cent sites «pour tous et pour toujours».

En racontant plus particulièrement les belles histoires heureuses et mouvementées de neuf sites sur les rivages de l'hexagone et outre-mer, l'auteure décrit la mission du Conservatoire, une initiative institutionnelle originale qui œuvre à construire un accord entre les propriétaires, les habitants et les élus. Une telle démarche a permis de protéger déjà près de 13% des littoraux en France, illustrant la persistante capacité des citoyens à instituer le territoire en bien commun, à le tenir pour une ressource à partager dans le respect de la part qui doit rester à la nature.



Littoral, les aventures du Conservatoire du littoral (1975-2013). Odile Marcel. 320 pages. 24 €. Collection L'environnement à une histoire. Contact : a.konitz@conservatoire-du-littoral.fr

TUNISIE-APAL

ENTRETIEN AVEC
MAHMOUD CHIHAOUI

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'APAL



PARCOURS ET ENGAGEMENTS

J'ai étudié à l'Ecole Normale Supérieure puis à l'Institut Nationale Agronomique de Tunis. Ma carrière a débuté en 1994 dans des bureaux d'études tunisiens spécialisés en ingénierie d'environnement et d'aménagement du territoire. C'est en 2000 que j'ai intégré l'APAL en tant que coordinateur local pour le projet MedWetCoast (financé par le GEF et le FFEM), dont la composante tunisienne concernait le Cap Bon.

En 2008, j'ai choisi de quitter l'APAL pour occuper le poste de Chef de projet au Wetlands International au Parc National du Banc d'Arguin, en Mauritanie, dans l'objectif d'y développer des projets d'écotourisme ornithologique. En 2010 et 2011, j'ai occupé des postes différents, dans différents pays, au sein du projet Africa Adaptation Program porté par le PNUD et du WWF CARPO, pour le programme Marin et Côtier pour l'Afrique Centrale.

Contacté par le ministère de l'Environnement courant 2012, j'ai accepté le poste de directeur général de l'APAL. Cette structure a de gros enjeux devant elle et je souhaite désormais m'impliquer pleinement dans la protection des richesses littorales de Tunisie. C'est ce que je fais depuis le 1er Octobre 2012.

L'APAL

L'Agence de Protection et d'Aménagement du Littoral (APAL) est un Etablissement Public à Caractère Non Administratif EPNA sous tutelle du ministère de l'Environnement tunisien, créée en 1995. Sa mission est l'exécution de la politique de l'Etat dans le domaine de la protection du littoral. Ses principaux domaines d'intervention concernent la Gestion du littoral dans ses dimensions Administrative et Ecosystémique.

AGENCE DE PROTECTION ET D'AMÉNAGEMENT DU LITTORAL

Depuis 1995, l'Agence de Protection et d'Aménagement du Littoral (APAL) agit principalement pour une meilleure gestion des territoires littoraux de Tunisie. Partenaire privilégié du Conservatoire du littoral et de l'Initiative PIM, l'APAL engage des projets de coopération internationale avec la Commission Européenne, le FEM ou encore le FFEM qui a notamment participé à la création du parc national marin de la Galite.

Cette dimension administrative concerne essentiellement le Domaine public Maritime et sa gestion avec des missions diverses (contrôles des infractions, suivi des procédures, autorisation d'exploitation du DPM, régularisation du foncier, suivi des opérations etc).

La gestion des écosystèmes littoraux se résume à la conception et la mise en œuvre de stratégies générales et sectorielles d'intervention et de gestion des espaces littoraux, ainsi que l'élaboration d'études, schémas et plans de gestion ou de valorisation de ces territoires, avec un suivi des évolutions.

ENJEUX ACTUELS

Le littoral tunisien est soumis à de fortes pressions (tourisme, urbanisation, industrialisation, changements climatiques etc). Les enjeux en termes de gestion de ces zones côtières sont de mettre en place des stratégies claires sur les longs et moyens termes. Elles se traduiront par une nouvelle politique dynamiques et des plans d'action pour la gestion patrimoniale de ces zones, dans une vision qui intègre le besoin urgent d'un renouvellement des modes de gouvernance, dans ce contexte post-révolution où les perspectives sont ouvertes. La prise en compte des impératifs de développement socio-économique est nécessaire.

COOPÉRATION INTERNATIONALE

L'APAL a établi plusieurs liens de coopération bilatérale et multilatérale, concrétisés par des projets, financements internationaux et conventions de partenariat (comme avec le Conservatoire du littoral). L'APAL est aussi présente dans les activités de coopération méditerranéennes notamment celles du protocole GIZC et du protocole ASP/DB et le réseau MedPan des gestionnaires d'aires marines protégées de méditerranée.

Ces financements, programmes et projets internationaux divers sont des leviers qui servent à réaliser les stratégies et les politiques de l'APAL. Ils ne sont pas et ne doivent pas être un objectif en soi mais des opportunités pour accélérer la mise en œuvre de nos plans d'actions, avec pour maître mot la durabilité. La coopération est donc à la fois un moyen de concrétiser certaines actions de gestion et/ou de réhabilitation du littoral, ainsi que contribuer à une dynamique régionale méditerranéenne.

En outre la politique de coopération est axée sur la notion d'échanges avec les partenaires et les pays. Un intérêt spécial est accordée à la coopération Sud-Sud avec les pays de la région arabe et l'Afrique sub-saharienne.

ÎLES ET ACTIONS PHARES

L'une des actions phares qui se déroule actuellement au niveau des îles est l'étude et suivi de la patelle géante sur l'archipel de Zembra et de son habitat en vue d'identifier les paramètres de sa subsistance dans ce milieu et diagnostiquer les opportunités de son éventuelle réintroduction à l'archipel de la Galite.

On peut noter le diagnostic de terrain actuellement à l'œuvre pour confirmer la présence ou le passage du phoque moine sur l'archipel de La Galite (par l'installation de caméras dans les grottes). Inventaires et cartographies aideront à dégager des mesures spécifiques à sa protection.

Enfin, les îles Kuriat font l'objet d'un important suivi de la fréquentation touristique, avec l'instauration de mesures de protection des valeurs patrimoniales du site, comme la tortue Caouane.

SOUVENIRS D'ÎLES

En Mauritanie, sur le Parc National du Banc d'Arguin sur l'île d'Agadir (c'est elle qui a donné son nom à la ville marocaine). Après une traversée mouvementée avec une 20aine d'Imraguens qui ne savent pas nager, nous sommes finalement arrivés dans un lieu féérique chargé d'histoire, avec un patrimoine naturel exceptionnel.

Se sécher épaula contre épaula autour des braséros qui fument l'encens, partager les peurs ataviques des Imraguens, ces pêcheurs à pieds qui sont de piètres nageurs mais de bons marins, ont été une expérience très spirituelle.

ALGERIE

ARRIVÉ À L'ÂGE DE RAISON,
LE COMMISSARIAT NATIONAL DU LITTORAL
RENTRE DANS UNE NOUVELLE ÈRE.

Créé en 2002 par la loi relative à la protection et à la valorisation du littoral algérien, le Commissariat National du Littoral est effectif et actif depuis 2007. Après quelques années de mise en route et de structuration, notamment grâce au projet d'appui au développement du CNL financé par le FFEM se terminant cette année, c'est aujourd'hui un établissement solide de plus de 100 salariés qui entre dans une phase opérationnelle. Déployé sur l'ensemble du littoral algérien, il peut s'appuyer sur les expériences menées notamment sur les sites pilotes des îles Habibas et du Mont Chenoua/Anse de Kouali à Tipasa. C'est l'occasion de rencontrer Abdelaali BEGHOURA, directeur général depuis sa création qui vient de céder sa place à monsieur Yacine BOUKRINA. Une nouvelle ère s'annonce qui devrait se traduire dès cette année par l'élaboration d'une stratégie à l'horizon 2025.

PARCOURS ET ENGAGEMENTS

Mes débuts professionnels remontent aux années 70. Après mes études supérieures à Alger, Paris et Nancy, j'ai été immédiatement responsabilisé dans la plus grande entreprise publique de construction, comme cela était le cas de beaucoup de jeunes diplômés en cette période. L'Algérie avait besoin de diplômés. J'ai alors commencé un grand parcours (plus de 35ans) dans différentes institutions et administrations publiques jusqu'en 2007, pour devenir Directeur Général du CNL. Parallèlement, je suis très impliqué dans la vie sportive et associative locale, une activité que je prends avec beaucoup de sérieux.

LE COMMISSARIAT NATIONAL DU LITTORAL

L'action du CNL s'étend à plus de 25km vers l'arrière pays et jusqu'aux limites de la mer territoriale. Son action se concentre sur la préservation et la valorisation du littoral, des zones côtières et de leurs écosystèmes; en mettant en œuvre des mesures de protection tout en aidant les collectivités locales. Le CNL cherche à établir un inventaire complet des zones côtières afin d'élaborer un système global d'information permettant un suivi permanent de l'évolution du littoral, ainsi qu'une cartographie de ces zones (environnementale et foncière). Autres missions notables: maintenir, restaurer et réhabiliter les espaces terrestres et marins remarquables ou nécessaires au maintien des équilibres naturels en vue de leur conservation. Sans oublier la sensibilisation du grand public et la formation de gardes, ingénieurs et techniciens qui assurent toutes les interventions du CNL et favorisent la mise en réseau de son action.

ENJEUX ACTUELS ET GIZC

En matière de GIZC, le CNL initie ses projets, notamment à l'échelle locale, dans une démarche de concertation, par la mise en œuvre de processus de participation des acteurs locaux. Ces processus intègrent aussi bien les élus locaux, les associations de protection de l'environnement, les clubs de plongée sous marine, la communauté scientifique mais également les acteurs institutionnels comme les gardes côtes et les struc-



Abdelaali
BEGHOURA

tures sous tutelle du MATEV. Il est nécessaire de partager des visions communes des territoires qui génèrent des projets (îles Habibas, Kouali – Mont Chenoua, île Rachgoune, réhabilitation et mise en défend des cordons dunaires,...).

COOPÉRATION INTERNATIONALE

La jeunesse du CNL rend la coopération internationale indispensable. Nos ingénieurs doivent développer un réseau, cela ne peut se faire qu'au contact d'autres institutions ou organismes dont l'expérience et l'expertise sont avérées. L'exemple modèle est le projet «Appui au développement du CNL» avec le concours du FFEM et l'accompagnement du Conservatoire du littoral, qui a donné au CNL une forte impulsion dans son organisation et son fonctionnement. Autre aspect, avec le partenariat le CNL prend sa place en Méditerranée dans des actions communes à tous les pays riverains, qui rencontrent les mêmes problématiques, dans une vision plus large que leur territoire. Dans sa stratégie, le CNL fait de la coopération un axe principal de son développement et de son action, car elle peut aider à une meilleure gestion et à plus d'efficacité.

L'ACTION PHARE AUX ÎLES HABIBAS

Le projet des îles Habibas est certainement l'opération phare la plus structurante du CNL car elle permet une meilleure visibilité de l'action de notre institution, l'apprentissage de la GIZC, l'ouverture à de nouvelles coopérations, une pédagogie de terrain pour les agents du CNL et le renforcement générale de notre institution.

SOUVENIRS D'ÎLES

Pendant ce long parcours, j'ai eu la chance de visiter des îles en Méditerranée et ailleurs, dans le monde, jusqu'en Nouvelle Zélande. Des souvenirs, il y en a eu beaucoup. Mais la plus grande émotion, je ne vais pas vous surprendre, c'est sur les îles Habibas.

UN NOUVEAU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Depuis mars dernier, Monsieur Yacine BOUKRINA est le nouveau directeur général du Commissariat National du Littoral. Ancien chercheur de l'Institut des Sciences de la Mer et l'Aménagement du Littoral, de nombreux défis l'attendent à la tête de cette jeune administration, notamment dans la mise en œuvre effective de la gestion des espaces naturels protégés algériens, avec la création prochaine de 14 nouvelles aires protégées marines et côtières. Nous lui souhaitons tous nos vœux de réussite dans ses nouvelles fonctions.



Alessio Satta

ENTRETIEN AVEC

ALESSIO SATTA

DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE DES CÔTES - SARDAIGNE

ALESSIO SATTA EN QUELQUES MOTS

FORMATION

Imperial College (Londres), Ecole des Mines (Paris)

EXPÉRIENCE

2000-2006 Institut de recherche «Ambiente Italia»;
Conservatoire des côtes de Sardaigne depuis 2006

CENTRE D'INTÉRÊT

Définition et mise en œuvre de stratégies intégrées pour l'adaptation des îles méditerranéennes aux changements climatiques. Promotion d'un développement socioéconomique durable.

Doctorat en cours avec l'Université Ca' Foscari' de Venise, en collaboration avec l'IDDRI de Sciences PO Paris.

CONSERVATOIRE DES CÔTES : HISTOIRE, MISSIONS ET OBJECTIFS ?

Le Conservatoire des Côtes est une agence régionale créée en 2007 par la loi du 29 mai 2007 (loi n.2, article 16). L'Agence a pour mission de protéger, par une stratégie d'acquisition foncière, les zones naturelles côtières de la Sardaigne ayant un intérêt biologique et paysager. Elle vise aussi à mettre en valeur le patrimoine côtier à travers une approche de gestion intégrée. En 2012 la Région Autonome de Sardaigne a confié au Conservatoire des Côtes la gestion des phares et sémaphores, avec pour missions l'élaboration d'un programme détaillé pour leur valorisation et l'identification de nouveaux usages de ce patrimoine bâti.

PRINCIPAUX ENJEUX EN TERMES DE GESTION INTÉGRÉE DES ZONES CÔTIÈRES ?

Toutes les activités menées par le Conservatoire sont liées à la gestion intégrée des zones côtières et en lien avec le Coastal Area Management Programme (CAMP). Les programmes CAMP sont coordonnés par le PAP/RAC du Mediterranean Action Plan-UNEP (United Nations Environment Programme) et ses actions se développent sur des zones pilotes en Méditerranée.

Tous les projets se caractérisent par une approche intégrée distincte visant à répondre aux enjeux environnementaux, sociaux, économiques et institutionnels complexes des zones côtières. Les zones pilotes du CAMP en Sardaigne sont la zone côtière entre Capo Caccia et Castelsardo, y compris l'Isola Piana et l'Isola dell'Asinara (CAMP Nord) et la zone côtière entre Torre Pittinurri et Portixeddu, y compris les petites îles CAMP Ouest.

Après concertation avec les municipalités et les parties prenantes, les priorités stratégiques définies par le Conservatoire sont la sauvegarde des ressources naturelles et environnementales des zones côtières; le développement de l'offre touristique durable à travers la spécificité des territoires (ressources naturelles et environnementales, patrimoine historique, culturel et identitaire), la mise en réseau de l'offre touristique et la réduction des impacts sur les ressources côtières; la gestion intégrée des ressources halieutiques.

COOPÉRATION INTERNATIONALE

Comme prévu dans son programme institutionnel, le Conservatoire développe ses activités en collaboration avec des partenaires internationaux en charge de la gestion intégrée des zones côtières et de la durabilité environnementale. A cet effet, il convient de mettre en évidence que les organismes institutionnels impliqués dans ces dynamiques jouent un rôle stratégique très important dans les milieux décisionnels. La coopération internationale permet au Conservatoire d'encourager la création d'un réseau stable transfrontalier pour la gestion, la promotion et la valorisation conjointe des réalités locales, dans une perspective commune de développement local durable. Elle vise à valoriser conjointement, et de manière intégrée, le patrimoine culturel et naturel des territoires transfrontaliers qui partagent un patrimoine maritime commun, surtout à l'échelle euro-méditerranéenne, et de mener une action efficace au niveau institutionnel et du grand public. Le Conservatoire est surtout actif dans la gestion des projets européens qui lui permet de couvrir une grande partie du bassin de la Méditerranée et d'y tester un système de gestion des zones maritimes homogène.

DEUX ACTIONS PHARES PORTÉES PAR LE CONSERVATOIRE DES CÔTES, NOTAMMENT SUR LES ÎLES ?

Un des projets les plus importants développés sur les petites îles de la Sardaigne, notamment sur les îles de Sant'Antioco, San Pietro, l'Asinara et Caprera, est le projet ACCESSIT, financé par le Programme Opératif stratégique Italie-France «Maritime» 2007-2013. Il vise à élaborer un réseau des patrimoines culturels dans le cadre d'une gestion intégrée de ressources communes au niveau de l'espace maritime.

Concrètement, le projet se traduira par la structuration d'un Grand Itinéraire, en capacité d'intégrer l'action générale de valorisation du patrimoine matériel et immatériel de l'espace Tyrrhénien (en s'appuyant sur un réseau constitué par les 4 régions) et décliné au niveau local par une série de « laboratoires du patrimoine matériel et immatériel et des paysages ». Ces derniers permettront un dialogue direct entre les autorités institutionnelles et les acteurs locaux.

Les principales activités développées par le Conservatoire porteront sur la mise en réseau des quatre musées de la mer et de la navigation présents sur quatre petites îles, afin de les valoriser et d'améliorer la transmission de ce patrimoine.

VOTRE MEILLEUR SOUVENIR SUR UNE ÎLE ?

Grâce à mon travail pour le Plan d'Action pour la Méditerranée j'ai eu la chance de visiter beaucoup d'îles de la Mare Nostrum. C'est donc très difficile de sélectionner un souvenir plus qu'un autre. Je dirais que je suis très attaché à l'île de l'Asinara. Parmi toutes les histoires qu'a vécues cette île, je voudrais citer les deux magistrats Giovanni Falcone et Paolo Borsellino qui y ont habité à l'été 1985, pour préparer le grand procès contre « Cosa Nostra ». A ces deux héros de notre époque, mon profond remerciement.

SardegnaCoste

PARCOURS ET ENGAGEMENTS

Je suis directeur de la branche Urbanisme et Environnement de la Fondation Catalunya-La Pedrera, une grande fondation catalane créée par les trois anciennes banques d'épargne de Caixa de Catalunya, de Tarragona et de Manresa. Nous travaillons principalement sur la promotion d'actions culturelles et sociales, le soutien à l'éducation, l'accès à une alimentation saine et la conservation du patrimoine naturel et paysager, qui est le département que je dirige. C'est idéal de pouvoir travailler dans une institution qui a évolué, qui s'est renouvelée, qui aborde des thématiques transversales et permet de porter de grands projets comme les réseaux des Aires Protégées Privées (Red Espais Natura), unique en Catalogne et en Espagne.

LES ORIGINES DE LA FUNDACIO CAIXA CATALUNYA

Rendre possible l'acquisition et la protection d'espaces naturels précieux est une idée présente depuis le milieu des années 90 en Catalogne, mais aucune initiative n'a abouti jusqu'à ce que le Fond Social de Caixa Catalunya crée la Fondation pour les Territoires et Paysages en 1997. J'ai personnellement eu la chance d'être intégré à ce grand projet dès ses débuts. Les modèles de référence étaient le National Trust et le Conservatoire du littoral. Durant une décennie, jusqu'à 2008, nous avons réussi à acquérir un total de 24 zones, couvrant environ 8.000 hectares, et nous avons mis en place des conventions de gestion du patrimoine naturel et bâti dans environ 160.000 hectares de domaines publics et privés. Cela équivalait à 5% du territoire de la Catalogne.

Actuellement, et malgré de nombreux changements institutionnels et la crise financière, nous continuons à gérer ces territoires et les objectifs initiaux de la nouvelle fondation, qui est totalement indépendante de l'Etat et des banques.

LES GRANDS OBJECTIFS DE L'AGENCE

L'objectif principal est la préservation des espaces naturels de haute valeur en termes de biodiversité ou de paysage, avec comme objectif sous-jacent la sensibilisation du public sur les questions environnementales, en particulier chez les jeunes et dans nos centres d'éducation environnementale. Actuellement, nous sommes également déterminés à montrer que ce travail de conservation doit également impliquer la création de lieux de travail dans les zones rurales isolées, avec une économie locale basée sur l'utilisation rationnelle et durable de ces valeurs: le tourisme et la production



PORTRAIT DE

MIQUEL RAFA

FUNDACIO CAIXA CATALUNYA - ESPAGNE

du secteur primaire de qualité (l'agro-alimentaire, la biomasse forestière, etc.)

UNE PROTECTION PAR L'ACQUISITION FONCIÈRE ?

Oui, c'était le facteur de différenciation dès le début, puisque la propriété est la garantie maximale de la préservation de ces zones sur le long terme et la seule qui permet de développer des investissements et des projets de grande envergure. La mise en place de convention de gestion des territoires est un outil également très intéressant et complémentaire, mais ne remplace pas la pleine propriété. Dans notre cas, nous avons créé le concept de «propriété sociale», des terres privées gérées à des fins publiques, dans l'intérêt de la société.

ACTIONS ET PROJETS PHARES

Dans le delta de l'Ebre, nous avons deux domaines littoraux importants: les anciens salins de Tancada et la lagune Aufacada, l'une des grandes lagunes du delta. Dans les deux cas, nous soutenons des projets de restauration des habitats à travers du projet LIFE «Delta lagoon» (où 60ha de rizières ont été convertie en zones humides). Sur la zone des anciens salins de Tancada, nous avons réhabilité des bâtiments en centre d'éducation à l'environnement, qui a accueilli l'an dernier quelques 10.000 visiteurs («Delta MónNatura» www.monnaturadelta.com).

COOPÉRATION INTERNATIONALE

Nous avons toujours eu un rôle actif dans la coopération internationale, notamment au travers des réseaux de l'UICN (Commission mondiale des aires protégées, CMAP) et d'EUROSITE. Certains de nos projets ont ainsi vu le jour grâce à cette coopération. Cette mise en réseau est maintenant encore plus importante, car elle nous permet de développer des projets avec une vision régionale, ce qui est essentiel.

LES PETITES ÎLES ?

Nous ne travaillons pas spécifiquement sur les îles, au-delà de quelques plans de gestion sur les zones côtières et marines d'Ametlla de Mar (Tarragona) ou Granadella (Alicante) qui incluent des îlots. Nous avons également soutenu le travail de l'association naturaliste GOB Menorca (île de Minorque aux Baléares), qui est remarquable.

SOUVENIR D'ÎLE

Des vacances tranquilles à Minorque et une immersion paradisiaque sur l'île de Sipadan (près de Bornéo, dans le Pacifique).

Fundació SITE
CatalunyaCaixa INTERNET

CROATIE

AU PAYS DES MILLE ET UNE ÎLES

par SYLVAIN PETIT www.pap-thecoastcentre.org

Possédant le littoral le plus déchaqueté de la Méditerranée derrière la Grèce, l'histoire et le développement de la Croatie est intimement liée à ses îles. Petit tour d'horizon de leur préservation.

Ancrée au cœur de l'Europe Balkanique, la Croatie plonge dans la mer Adriatique sur 6278km de littoral. Son étroite bande côtière est séparée de l'intérieur du pays par le massif montagneux des Alpes Dinariques. Avec ses 4398km de trait de côte insulaire, elle a le second littoral le plus long de Méditerranée après la Grèce, et compte plus de 1246 îles, îlots et récifs. Environ 20% des 4,3 millions de croates habitent sur la côte, et 120 000 d'entre eux habitent à l'année sur une cinquantaine d'îles. Ces écosystèmes insulaires abritent des dizaines d'espèces endémiques et trois des huit parcs nationaux croates protègent des archipels : Brijuni, Kornati et Mljet. À ce riche patrimoine naturel s'ajoute un vaste et unique héritage historique et culturel. Dans la plaine de Stari Grad sur l'île de Hvar, on peut ainsi observer le découpage en parcelles délimitées par des murs en pierre sèche, resté intact depuis sa colonisation par les Grecs au IV^{ème} siècle avant J.C.

DES ÎLES ABANDONNÉES ET SAUVAGES

Depuis plus d'un demi siècle, les croates quittent leurs îles. Ils partent pour le continent, migrent aux Amériques ou en Australie, vidant des villages entiers. Les raisons de ce dépeuplement ne sont pas seulement économiques. Ce sont surtout les écosystèmes surprenants de ses territoires qui en empêchent le développement. L'île de Vis, où Tito organise la résistance Yougoslave en 1940, est interdite aux visiteurs jusqu'en 1990. Lorsque l'armée s'en retire, cela entraîne le déclin de l'agriculture, de la pêche et des services. Dans les années 70, le phylloxera (un puceron invasif) s'abat sur les vignobles des îles, privant ainsi les habitants de leurs revenus vitaux. Les champs sont abandonnés et doucement la nature reprend ses droits. Les murs en pierres sèches disparaissent, le caractère des paysages s'estompe et avec eux l'identité de ces îles.

UNE URBANISATION ANARCHIQUE DU LITTORAL

Le 1^{er} juillet 2013, la Croatie deviendra le 28^{ème} état membre de l'Union Européenne. Bien que voulu par référendum, l'adhésion ne rassure pas. On se demande si comme en Grèce il faudra vendre les îles?

Objets de convoitises, la majorité des îles sont des espaces préservés, au contraire de la bande côtière continentale très

largement urbanisée. Après la guerre d'indépendance, la Croatie se libéralise et connaît la croissance, mais la côte subit alors une urbanisation linéaire débordante. Le tourisme est la seule industrie qui retrouve son dynamisme, et sera un moteur de ce renouveau. Il en résulte une bétonisation sauvage du littoral. De 150km de côte urbanisée en 1960, on passe à 840km en 2000.

VERS UN DÉSIR DE PRÉSERVATION

Dès 2004, la Croatie reconnaît son littoral comme un espace d'intérêt national, à travers la Loi sur l'aménagement du territoire et de la construction. Celle-ci prévoit l'instauration de « zones côtières protégées » de 1000m sur le continent, de 300m vers le large et comprenant toutes îles. Le 12 octobre 2012, le gouvernement ratifie le Protocole de gestion intégrée des zones côtières en Méditerranée (Conv. de Barcelone). Aujourd'hui, la Croatie prépare sa stratégie maritime dans le cadre de la Directive pour une stratégie maritime de l'UE. Sous l'impulsion du Ministère croate de la protection de l'environnement et de la nature, il a été décidé de joindre ces deux initiatives, afin de préparer une stratégie nationale marine et côtière unique. Les négociations se poursuivent. Pendant ce temps, sur le terrain, la revitalisation essentielle des îles est en marche.

Depuis 1998, l'ONG **SUNCE**, organisme de protection de la nature tournée vers la mer, développe des plans de gestion d'aires protégées. En Croatie, poursuivant la tradition, son action se décline sur les îles. En 1960 l'archipel de Mljet devient Parc National (avant Port-Cros!) et presque 300 personnes sont employées par celui de Brijuni. Mais pour financer la gestion, il faut vendre des entrées et les parcs deviennent des attractions touristiques. Avec les zones Natura 2000, la Convention CDB, entre autres, les parcs et réserves se détournent enfin de cet unique objectif et la conservation revient au premier plan. Par exemple, dans le projet MedPan South (**LIEN**), SUNCE assiste les gestionnaires dans l'application au niveau local d'un nouveau cadre légal et d'une approche participative. Elle se bat pour une sensibilisation durable. Les stocks de poissons étant dévastés, le dialogue doit être instauré et élargi à d'autres îles, pour que conservation rime avec développement.

VISITER LE SITE INTERNET DE

ASSOCIATION FOR NATURE, ENVIRONMENT
AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT
sunce

QUAND LE RAT (RE)COLONISE LES PETITES ÎLES

L'EXEMPLE DE L'ÎLOT DE LA VACCA ARCHIPEL DES CERBICALE

par Olivier BONNENFANT, Office de l'Environnement de la Corse/Réserve Naturelle des Bouches de Bonifacio

Lors d'un contrôle de la présence d'océanites tempêtes *Hydrobates pelagicus* sur l'îlot de La Vacca (archipel des îles Cerbicale) dans la nuit du 12 juillet 2010, les agents de la Réserve Naturelle des Bouches de Bonifacio (OEC) ont constaté la présence inédite de rats noirs *Rattus rattus*. L'observation visuelle de plusieurs individus, ainsi que celle d'une quinzaine d'océanites adultes morts, montraient une forte perturbation de l'écosystème. Une action de dératisation a donc été programmée.

PRÉDATION DU RAT ?

La campagne de dénombrement des nids de martinets pâles *Apus pallidus* menée en juillet 2010 par Gérard GORY (CNRS) a confirmé une prédation significative du rat noir sur la colonie, passée de 78 couples en 2009 à 35 couples l'été suivant. Après avis du Comité Consultatif de la réserve naturelle, la dératisation a été engagée au premier trimestre 2011. La méthode employée était comparable à celle utilisée en 2000 sur les populations de rats noirs de l'île Lavezzi et des îlots périphériques, réalisée alors sous la responsabilité de Michel PASCAL (INRA). Elle a néanmoins été adaptée à la superficie de l'île et aux moyens disponibles.

UNE ÉRADICATION EFFICACE

18 ratières ont été réparties sur l'île de La Vacca (surface 0,62 ha). La densité de piège, élevée, était conforme à la topologie de l'île et non à une grille de distance de pose. Les pièges ont été installés et relevés quotidiennement pendant une semaine. Après deux nuits sans attaques de pièges, une seconde phase d'action a été mise en œuvre. Les pièges initiaux ont été remplacés par 8 pièges chimiques. L'absence de traces d'attaques lors de ces visites a confirmé l'éradication totale du rongeur sur l'île. La



première phase d'éradication mécanique a mobilisé 3 agents durant 7 journées. La seconde phase a nécessité 2 demi-journées de travail pour 3 agents. Durant la première phase, 15 rats ont été capturés dont 6 mâles adultes, 6 femelles adultes et 3 juvéniles lors de 123 nuits-pièges. La densité de rats capturés est de l'ordre de 24/hectare, chiffre élevé au regard des autres expériences de dératisation menées au sein de la Réserve Naturelle des Bouches de Bonifacio.

SURVEILLANCE DU SITE

La vigilance à l'égard des possibilités de colonisation ou de réinfestation des îlots de la RNBB figure dans les opérations du plan de gestion de la réserve naturelle. La mise en place de pièges permanents, pièges d'appâtage chimique non accessibles aux oiseaux, et leur contrôle une fois par trimestre doivent permettre au gestionnaire de constater

rapidement l'arrivée du prédateur.

L'absence d'étude génétique ne permet pas de connaître les modalités de cette colonisation. Néanmoins, sa rapidité laisse supposer une seule arrivée d'une multitude d'individus. L'éloignement de plusieurs miles de La Vacca des autres îlots de l'archipel et le caractère inédit de l'infestation nous orientent vers l'hypothèse du débarquement de ces individus depuis une embarcation. Le site est particulièrement fréquenté par les clubs locaux de plongée sous-marine et sert d'abri aux pêcheurs professionnels pour le démaillage de leurs filets.

DES RÉSULTATS ENCOURAGEANTS

Selon G. GORY, les résultats obtenus dans le cadre de la mission 2012 de dénombrement des nids de martinets pâles sont encourageants et témoignent d'une réinstallation progressive de l'île. Comme dans le passé avec les îlots du Toro (qui avaient été colonisés de façon comparable), et à la seule condition de préserver le site du retour des rats, la reconquête prendra du temps pour cet oiseau dont la maturité sexuelle se situe entre la troisième et quatrième année.

UN ENVAHISSEUR TOUJOURS ACTIF

Qu'elle soit naturelle ou favorisée par l'homme, la colonisation des îles par le rat noir est un phénomène bien réel, toujours actif et sans doute sous-estimé. Ses conséquences sont bien plus marquées lorsque les rats rencontrent des communautés «naïves», non-confrontées jusqu'à présent aux interactions avec ce rongeur. C'était le cas des océanites, martinets et phylloctyles de La Vacca.

SITE INTERNET OFFICE DE L'ENVIRONNEMENT DE LA CORSE

Crédits photos: EOC/RN des Bouches de Bonifacio

KAPITI ISLAND

UN CAS D'ÉCOLE



Scrreeelchhhh, nous venons de beacher sur la plage en galet de Kapiti island Nature reserve. Dans la bateau en alu de 766ch et de 30 places qui nous a transporté en 10mn depuis la côte nous avons eu le temps de lire la plaquette qui détaille les règles à suivre, les tracés des sentiers, les limites de la réserve marine et de récupérer le petit sachet plastique mis à disposition par le DOC (Department of Conservation) pour rapatrier nos déchets sur le continent après la visite.

Mais pour en arriver là, il aura fallu d'abord obtenir un permis d'accès à l'île délivré par les offices du tourisme, le DOC ou sur internet. Attention, accès limité à 86 personnes par jour (7€/adulte et 4€/enfant) dans deux sites distincts de l'île de 2000ha. Il aura aussi fallu réserver sa place sur l'une des 2 compagnies de transport maritime qui ont un contrat avec le DOC pour assurer les rotations et payer au moment de l'embarquement 40€/adulte et 20€/enfant. Le DOC pense actuellement étendre le nombre d'autorisation par jour et autoriser l'accès à une ou deux nouvelles compagnies de transport. Nous sommes en dehors des saisons touristiques et des vacances et malgré tout, de nombreux jours de la semaine étaient déjà complets !

Avant d'embarquer dans le bateau (encore sur sa remorque sur un parking!), nos sacs ont subi un contrôle de biosécurité. En effet, Kapiti qui est l'une des plus anciennes réserves du pays (1887) est désormais officiellement « pest free » (sans animaux exogènes) depuis quelques jours. L'éradication des espèces non-natives a commencé très tôt : d'abord les 2000 chèvres dont la dernière a été tuée en 1928, en 1935, le dernier chat a été tué, plus de 20.000 opossums ont été éradiqués entre 1980 et 86, puis les rats, éradiqués en 1996 par piégeage et projection d'appâts empoisonnés par voie aérienne et enfin les hermines (Stoat) dont aucune trace n'a été détectée sur l'île depuis 2 ans.

Mais nos amis du DOC restent très en alerte. Il y a quelques temps, un opossum flottant sur un tronc (surement transporté par la rivière du continent) a été intercepté à 200m de la plage. Le jour de notre visite nous avons aussi pu discuter avec un ranger et son jeune assistant de 10 ans qui venaient faire une visite de contrôle des stoats. Son assistant, un terrier (chien !) avait été dressé pour détecter les hermines ! d'autres sont spécialement dressés pour les rats, les opossums, les furets où même pour rechercher des animaux à protéger comme les kiwis, des reptiles (Tuatara) ou même des plantes rares (des sortes de truffes qui ne se mangent malheureusement pas mais qu'il faut tout de même protéger de l'assaut des prédateurs exogènes !). Il faut dire que la totalité de l'opération d'éradication des hermines leur a coûté plus de 400.000€...de quoi devenir attentifs aux risques de réinfestation !

PS : tous les prix sont indiqués afin de donner des notions de coût et d'intérêt de telles démarches en matière de développement pour le gestionnaire, les compagnies de transport et les guides privés locaux.



Sur l'île, il y a deux zones d'abordage (où les bateaux privés sont interdits) avec quelques sentiers, comme toujours avec le DOC, très bien dessinés, signalés et entretenus. On trouve aussi aux points stratégiques des tables de pique-nique et des toilettes sèches.

Après notre atterrissage sur la plage, nous avons été pris en charge par une guide qui nous a rappelé les règles de comportement et les valeurs naturelles de l'île. Elle a ensuite proposé son accompagnement en échange de 15€/personne pour ceux qui souhaitent avoir plus d'informations sur l'histoire de ce site. Car effectivement, ce lieux est chargé d'histoire, propriété d'une tribu maorie il est le creuset de nombreuses histoires et mythes portant sur les dieux et fondateurs de Aotearoa (l'île au long nuage blanc : la Nouvelle Zélande) qui ont occupé ces terres.

Le site est très bien entretenu et la faune « native » y règne en maître : kéas, kakas, kokako, takahe et deux espèces de kiwi (à pois et brun), certaines espèces y ont été réintroduites après les premières éradications.

Cette île est vraiment le point focal d'attractivité de cette côte (dont le département porte le nom : Kapiti coast council), on ne voit qu'elle depuis les plages. Cette attractivité paysagère est aussi un « signe naturel » marqueur de l'identité de ce territoire qui se revendique ainsi comme un territoire naturel et touristique. Une île d'appel et une vigie qui impose son profil à tous et dont la valeur écologique et culturel influence positivement tout un territoire.



Attention, slippery track ! Comme souvent dans le monde anglo-saxon où les lawyers sont rois, les espaces naturels subissent le même traitement que les fast-food pour éviter tout recours devant la cour ! on trouve ce type de panneaux à l'entrée des sentiers après les pluies (c'est-à-dire souvent !)

LE MOIS PROCHAIN : LES ÎLES À L'INTÉRIEUR DES TERRES.

PARUTION ÎLE par Adrien PERRIN sortie d'un nouveau livre PIM !



L'Initiative PIM, le Conservatoire du littoral et la Ville de Marseille font une nouvelle fois honneur aux petites îles et à la photographie en s'associant à l'artiste Adrien Perrin pour son ouvrage « ÎLE » paru chez Images en Manœuvres Editions. A travers quelques échappées poétiques insulaires, notre photographe s'égare sur les îles de la Galite, du Frioul, de Riou ou encore du Grand Rouveau, et sonde la place de l'Homme dans ces espaces naturels encore sauvages.

Par cette approche différente de la photographie naturaliste classique, la sensibilisation à la protection des petites îles interroge nos rêves dans une promenade fantasmagorique. Plus de cent-vingt pages de photographies pour explorer autrement le littoral méditerranéen.

Un beau livre à découvrir dès aujourd'hui en librairie et qui lève le voile sur un travail plus large qui sera présenté dans le cadre d'une exposition à l'occasion de Marseille-Provence2013, capitale européenne de la culture.

Île par Adrien Perrin Edition Images en Manœuvre - 2013
ISBN 978-2-8499-5247-4 - 15x15cm - 128 pages - 19euros

ÉVÈNEMENT MP2013 La Méditerranée également à l'honneur

Marseille Provence 2013, c'est parti ! Point de rencontre de toutes les cultures européennes, Marseille et sa région s'impose en capitale pour plus d'une année de manifestations et de projets à la gloire des différences et de ses richesses. Avis donc à tous nos partenaires du Sud de la France et d'ailleurs pour profiter de ces expériences uniques et d'une grande variété d'évènements. Retrouvez tout le programme et les actualités sur www.mp2013.fr.

Si la capitale est européenne, elle est aussi méditerranéenne. De nombreuses expositions MP2013 sont consacrées à la Mare Nostrum si chère à notre Initiative PIM. Entre autres, le spectacle multimédia « Monet, Renoir, Chagall... voyage en Méditerranée », pour parcourir les rives méditerranéenne par les plus grands courants artistiques de la peinture ([LIEN](#)).



**MARSEILLE-
PROVENCE 2013**
CAPITALE
EUROPÉENNE
DE LA CULTURE



MICHEL PASCAL



Ce 5 janvier 2013, nous apprenions avec une très grande tristesse le décès de Michel Pascal, à l'âge de 65 ans. Chercheur à l'INRA, biologiste de renommée internationale spécialiste des invasions biologiques de vertébrés dans les écosystèmes insulaires, il était un partenaire et membre actif de l'initiative PIM depuis sa création. Avec les années, il était devenu, pour nous, un véritable ami.

Il est des hommes qui vous deviennent familiers dès la première rencontre. Des hommes qui dégagent une telle humanité et une telle générosité pour aller vers les autres que leur compagnie vous réconcilie avec le genre humain. Michel Pascal était de ceux-là.

Au-delà d'être un chercheur brillant, scientifique reconnu par ses pairs dans le monde entier, c'était avant tout un homme d'une incroyable simplicité et d'une gentillesse confondante. L'intérêt de Michel pour les invasions biologiques, surtout les micromammifères, était devenu une passion si forte qu'il s'en était même fait un personnage : Ratator.

Mais il n'était pas simplement un des plus grands spécialistes mondiaux de la lutte contre les espèces invasives, c'était un scientifique complet, un savant comme il n'en existe plus beaucoup.

Avec lui, la science et la connaissance devenaient un plaisir et chacune de ses histoires un voyage au long cours. Je me souviens d'un trajet en voiture en sa compagnie entre Tabarka et Bizerte lors d'un retour de mission sur l'île de la Galite. La campagne tunisienne s'était alors peuplée de l'armée chinoise de Xian, nous avons navigué avec Amerigo Vespucci alors que Steven Jay Gould et Charles Darwin s'étaient invités à côté de nous pour converser évolution et anthropologie... Nous n'avions pas vu passer le temps.



J'ai rencontré Michel lors de la campagne d'éradication de l'île Plane, sur l'archipel de Riou, à Marseille. Moi, le jeune technicien en charge de la mise en place de cette campagne pionnière pour le site. Lui, le scientifique rodé ayant roulé sa bosse sur toutes les mers du globe. Et pourtant, comme à son habitude, il avait été à l'écoute, toujours de bon conseil, venant même passer quelques jours dans le pigeonnier de Vaufrèges pour autopsier les plus de 800 rats capturés...

C'était le début d'une collaboration prolifique avec l'Initiative PIM. Voyageur infatigable, gourmand de découvertes et de rencontres, Michel était de toutes nos campagnes. A peine de retour de Polynésie ou de Clipperton, il repartait avec enthousiasme pour nous accompagner dans nos périple sur les petites îles de Méditerranée. De Riou à Marseille, aux îles Habibas en Algérie et Comino à Malte, en passant par les îles de Zembra et de la Galite en Tunisie, ou encore l'été dernier en Albanie sur l'île de Sazani, il nous donnait de son temps de ses connaissances et de son incroyable humanité, faisant naître à chaque mission, de nouvelles collaborations et des amitiés durables.

Récemment, Michel s'était investi dans le projet d'Atlas des petites îles de Méditerranée occidentale. Comme à son habitude, il avait su communiquer sa soif de savoir, son dynamisme. Il était toujours partant pour de nouvelles aventures, du moment qu'elles pouvaient stimuler son appétit de voyages, de rencontres et de réflexions.

En octobre, lors de notre dernière rencontre, je lui avais présenté ma fille, Anouk. Avec son œil rieur et sa barbe de grand père conciliant, il n'avait pas pu s'empêcher de raconter une petite anecdote tirée de ses voyages chez les Inuits et dire quelques mots en langue esquimau. Nanouk voulait dire «Petit Ours». Elle l'avait regardé captivée, comme nous tous.

Avec sa disparition, nous perdons plus qu'un collègue et partenaire indispensable de l'Initiative PIM. Nous perdons un ami, un compagnon de route. Cet été, les îles de Méditerranée seront moins chaleureuses et accueillantes que les années précédentes.

Nous avons une pensée émue pour sa famille et ses amis.

Sébastien RENO



INITIATIVE POUR LES PETITES ÎLES DE MÉDITERRANÉE
n° ISSN 215-0600

Conservatoire du littoral

3, rue Marcel Arnaud
Bastide Beaumanoir
13 100 Aix en Provence FRANCE
Tél. 00 33 (0) 4 42 91 28 36
Fax . 00 33 (0) 4 42 91 64 11
initiative-pim@conservatoire-du-littoral.fr
www.initiative-pim.org

Directeur de la publication: Odile GAUTHIER
Directeur de rédaction : Fabrice BERNARD
Rédacteur en chef : Sébastien RENO
Graphisme: Lélia CRASTUCCI

Ont participé à ce numéro

Abdelaali BEGHOURA, Olivier BONNENFANT,
Yacine BOUKRINA, Mahmoud CHIHAOUI, Céline DAMERY,
Michel DELAUGERRE, Odile GAUTHIER, Ivan GUALA,
Anne KONITZ, Joan MAYOL, Tarik MOKHTARI, Sylvain
PETIT, Miquel RAFA, Alessio SATTA, Mathieu THEVENET

#16

L'Initiative PIM est un programme de promotion et d'assistance à la
gestion des espaces insulaires de Méditerranée coordonné et piloté
par le Conservatoire du littoral.



**Conservatoire
du littoral**